



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



crem centre
de recherche
sur les médiations
équipe d'accueil 3476
communication, langue, art, culture

Appel à communication

COLLOQUE INTERDISCIPLINAIRE ET INTERNATIONAL « VIES D'OBJETS, SOUVENIRS DE GUERRES »

8-9-10 octobre 2014

UFR Sciences humaines et sociales, Ile du Saulcy, Metz
Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion, Gravelotte

Les objets du passé : une question d'actualité

Dans l'hebdomadaire *Paris Match* (Caroline Fontaine, 7-13/11/13), un article intitulé « 1914-1918. On a retrouvé le soldat Leguay » raconte l'histoire d'un soldat mort en 1915, dont le corps n'avait jamais été retrouvé. C'est en 2012 que quelques ossements, un casque, deux médailles pieuses et une plaque d'identification sont découverts par l'anthropologue Michel Signoli. Outre leur intérêt scientifique, ces trouvailles permirent d'attester du décès d'un homme dont l'État avait reconnu la réalité après l'Armistice, en 1919, mais sans qu'aucune preuve de celle-ci n'ait pu être fournie. Aujourd'hui, le sous-lieutenant Leguay est enterré à la nécropole de Minaucourt (Marne). Mais en sortant de l'oubli, ces objets, décrits comme étant des « reliques sacrées pour les descendants [...] et des éléments d'identification pour l'armée », ont également clarifié les circonstances obscures d'une disparition. En effet, le casque du soldat Leguay porte les traces de la pluie d'obus dont il a probablement été victime.

D'une certaine façon, de tels objets qui racontent la fin de vie d'un homme racontent aussi celle de milliers d'autres. À la charnière entre un itinéraire privé et une histoire commune, ils attestent d'un conflit dont la violence perdure après sa fin, beaucoup des corps de ceux qui ont péri n'ayant pas été retrouvés. Objets apportant des preuves, ils sont aussi investis d'une charge affective puisque les descendants du soldat peuvent désormais compléter des pages blanches de l'histoire familiale. Enfin, parce qu'ils sont le fruit d'une découverte dont l'article de *Paris Match* dépeint, entre autres caractères, la dimension « religieuse », leur portée est aussi symbolique, le sens qui leur est attribué aujourd'hui transcendant la fonction qu'ils remplissaient hier. Ainsi la disparition et réapparition de ces objets en font-elles les relais d'une articulation particulière entre passé et présent.

C'est un questionnement de cet ordre qui est au centre du colloque interdisciplinaire et international « Vies d'objets, souvenirs de guerres ». Précisément, il s'agit de retracer des vies d'objets en les positionnant au sein d'un *continuum* où se succèdent des investissements politiques, symboliques, affectifs et/ou patrimoniaux. Ceci à partir du moment où un conflit, quels qu'en soient l'époque et le lieu,

est investi d'une dimension mémorielle. Un objectif scientifique qui est en lien avec des préoccupations sociales, les objets étant non seulement au centre de plusieurs expositions à dimension historique (voir, par exemple : « 1917 », Centre Pompidou-Metz, 2012 : « Vies d'exil 1954-1962. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie », Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 9 octobre 2012-19 mai 2013), mais au cœur de parcours muséaux dont celui du nouveau Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion (Gravelotte, Moselle).

Un questionnement à plusieurs entrées

Si des travaux envisagent la dimension sociale des objets selon une perspective qui, d'une part, est celle de la création et/ou de l'innovation et, d'autre part, fait référence aux traces collectives les constituant (Appadurai, dir., 1986 ; Bromberger, Chevallier, dirs, 1999), c'est à la « carrière » privée et/ou publique des objets que le colloque s'attachera. Il le fera en invitant des chercheurs de disciplines différentes à partager leurs points de vue et résultats, non seulement ceux qui, traditionnellement, s'intéressent aux objets (anthropologues, ethnologues, historiens et archéologues, chercheurs en sciences de l'information et de la communication, sociologues...), mais aussi à d'autres (chercheurs en littérature, en sciences de l'art, en sciences du langage...). Ceci pour renouveler les approches et mieux comprendre le rapport que les objets entretiennent au souvenir, au témoignage, à l'histoire et/ou à la médiation mémorielle en tenant compte, à l'instar des carrières professionnelles, des seuils, des étapes, des bifurcations...

Pour autant, si la dimension économique peut croiser ce projet, elle sera abordée comme l'une des manifestations par lesquelles un objet marque sa présence au monde. Il en sera de même des caractères culturels, politiques, esthétiques dont il est attendu qu'ils soient mis en résonance avec des vies d'objets... De ce point de vue, dans *The Social Lives of Things. Commodities in Cultural Perspectives* (Appadurai, dir., 1986), il était déjà question de contester et dépasser le clivage ordinaire entre valeur d'usage et valeur d'échange pour montrer la complexité à l'œuvre dans la notion de valeur. Précisément, la valeur est ici autant d'usage que d'échange : elle s'attache à des objets dont les propriétés qui sont celles de leur utilisation en temps de guerre, se sont transfigurées au fur et à mesure de leurs usages/échanges ultérieurs. À l'instar du casque du soldat Leguay, les objets ayant appartenu à une personne connaissent une vie qui transcende la singularité du sujet pour viser le collectif tout en ne la négligeant pas. Si le casque découvert sur un champ de bataille traduit la violence des armes qui ont provoqué la mort de milliers d'hommes, l'interprétation résultant de l'analyse des impacts d'obus permet à la famille de savoir comment un aïeul est mort.

Au vu de ce cadrage, quatre axes de travail sont envisagés. L'un considère ces objets – notamment – à l'aune du modèle d'objet-frontière (Star, 1988 ; Star, Griesemer, 1989) qui permet de mettre en évidence les traits relatifs à la flexibilité interprétative, à la structure matérielle et organisationnelle, aux questions d'échelle et de granularité. Un autre consiste à explorer la dynamique et les processus à l'œuvre dans l'appropriation et les modes de circulation des objets dans le temps et dans l'espace ; un autre encore où les objets sont considérés comme des partenaires à part entière des interactions sociales. Enfin, les objets porteurs de mémoire ou d'histoire ont pour fonction de dire ce à quoi nous tenons. De ce point de vue, ne peut-on avancer qu'ils comptent doublement ? Ce qui est susceptible de faire débat, si ce n'est d'ouvrir des controverses.

➤ Axe 1 : Pratiques mémorielles et transmission

Les objets dont on traite sont ceux qui existaient avant ou au moment des guerres et dont le sens et les propriétés se sont transformés au cours de l'événement lui-même ou bien après, parallèlement à la mise en place de pratiques mémorielles. D'objets utilitaires, certains d'entre eux ont pu devenir des objets de culte, des objets patrimoniaux, des pièces artistiques et/ou muséales. Au fil du temps et en lien avec des situations et circonstances, leur usage s'est donc éloigné de celui qui a motivé leur première acquisition. Quant aux objets qui ont pu être fabriqués pendant un conflit, ils sont des artefacts qui, selon des modalités diverses, ont joué un rôle particulier pendant et après celui-ci. De ces modèles, résultent des modes contrastés de transmission qui, par ailleurs, peuvent aussi dépendre de modes de circulation différents. Plusieurs questions peuvent découler de ce constat : quels ont été les modes d'acquisition de

ces objets ? Résultent-ils d'un achat, d'un don, d'une trouvaille ? En quoi et comment ces modes d'être et d'acquérir ont-ils symboliquement influé sur le caractère matériel ? À travers l'analyse de la façon dont ces objets sont arrivés au monde et s'y sont installés, quelle culture de la transmission est-elle diffusée ? À quelles valeurs rallient-ils les individus qui s'y réfèrent ? Et parfois, au nom de certaines valeurs, comment des objets sont-ils déclassés ?

➤ **Axe 2 : Médiateurs et publics**

Si les objets voient leur statut et sens se transformer, ils acquièrent aussi des valeurs et représentations en accord avec les milieux qui les accueillent. Ainsi peut-on identifier des médiateurs et/ou passeurs qui font circuler les objets d'un monde à un autre. Par exemple, acquis par un collectionneur, un objet se verra distingué pour sa singularité en même temps que pour sa capacité à compléter un ensemble dont il enrichit la portée. Et si le collectionneur fait don de cet ensemble à un musée, les objets qui le composent seront les témoins d'une distinction sociale en même temps que patrimoniale. Dans certaines configurations, des objets participent du spectacle de la guerre : collectionnés, littéralement, ils *font* le spectacle (commémorations des guerres mondiales, musées – Alésia par exemple –, reconstitutions de batailles napoléoniennes, reconstitutions médiévales, journées du patrimoine, etc.). D'où ces interrogations : quels rapports entre privatisation et publicisation établissent ce cheminement et ce passage de flambeau ? Qui sont ces passeurs faisant circuler les objets ? Sont-ils des collectionneurs, des membres d'associations et/ou d'institutions ? Qu'ils puissent être des amateurs ou des professionnels a-t-il des répercussions sur la vie de tels objets ?

➤ **Axe 3 : Vies et temporalité**

Il est question de vie d'objets, donc on peut aussi avoir affaire à leur disparition, certains étant susceptibles de cesser de représenter un intérêt pour les contemporains. *A contrario*, on peut envisager une vie nouvelle pour des objets auparavant oubliés, voire la résurrection de quelques-uns d'entre eux ou leur métamorphose. Ainsi l'objet est-il totalement en prise avec une temporalité qui influe sur le périple qui marque sa présence au monde. Mais au-delà de cette évidente et pertinente approche en termes de temporalité, d'autres interrogations surgissent : que représente l'objet dans la contemporanéité ? Joue-t-il un rôle encore aujourd'hui ? Est-il le jouet d'une simple logique de recyclage ou, comme l'écrivent Octave Debary et Arnaud Tellier (2004) au sujet des vide-greniers, le signe d'un « rachat de l'histoire comme conservation de ce qui ne doit pas disparaître » ? Est-ce qu'on en parle encore quand on évoque des conflits ? Enfin, et pour reprendre l'interrogation de Walter Benjamin (1935), qu'en est-il des objets eux-mêmes à l'ère de la reproductibilité technique ?

➤ **Axe 4 : Débats et controverses**

L'intérêt pour les objets de guerre peut se manifester sous l'angle économique. Sous cet angle, l'idée de relance *via* le marché peut stimuler des investigations. On peut donc poser la question de savoir si le centenaire de la Grande Guerre favorisera une relance de cet ordre ? Quoi qu'il en soit, le marché des objets du passé peut être sujet à controverses, notamment lors de la mise en circulation d'objets passibles de sanctions et/ou d'interdictions. Un cas : en novembre 2013, le site eBay mit en vente des objets venant de camps de concentration nazis. Si, une fois le délit constaté, le site a immédiatement retiré de la vente les objets incriminés et annoncé qu'il verserait 30 000 euros à une organisation caritative, le scandale n'a pu être étouffé. Mais au-delà de la responsabilité du site et des auteurs de l'infraction, des questions se posent : pourquoi, aujourd'hui encore, des objets de ce type exercent-ils une forme de fascination ? Et comment cette fascination s'exprime-t-elle ?

Calendrier

- **15 mars 2014** : date limite de retour des propositions
- **5 mai 2014** : envoi des avis du comité scientifique aux auteurs
- **8-9-10 octobre 2014** : colloque
- **5 janvier 2015** : remise des textes complets
- **10 février 2015** : envoi des avis du comité scientifique aux auteurs
- **1^{er} avril 2015** : remise des textes définitifs pour publication

Modalités de soumission

Rédigées en français, les propositions de communication (coordonnées et affiliation sur la première page, proposition de 25 lignes environ avec indication de l'axe choisi, un titre provisoire et une courte bibliographie indicative sur la seconde page) sont à adresser à [beatrice.fleury@univ-lorraine](mailto:beatrice.fleury@univ-lorraine.fr) et jacques.walter@univ-lorraine.fr, organisateurs du colloque. Elles seront soumises à l'expertise en double aveugle des membres du comité scientifique.

Publication

Les textes complets (25 000 signes, accompagnés d'une ou plusieurs photographies d'un ou des objets dont il est question) seront expertisés et sélectionnés par le comité scientifique. La publication des actes illustrés est assurée en 2015.

Comité scientifique

Marilda Azulay (Université polytechnique de Valence, Espagne)
 Thierry Bonnot (EHESS, Paris, France)
 Chantal Bordes-Benayoun (CNRS, Toulouse, France)
 Joceline Chabot (Université de Moncton, Canada)
 Weixing Chen (Université de la communication de Chine, Pékin, Chine)
 François Cochet (Université de Lorraine, France)
 Gaëlle Crenn (Université de Lorraine, France)
 Olivier Dard (Université Paris 4 Sorbonne, France)
 Jean Davallon (Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, France)
 Octave Debary (Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, France)
 Donatien Dibwe dia Mwembu (Université de Lubumbashi, République démocratique du Congo)
 Galyna Dranenko (Université d'État de Tchernivitsi, Ukraine)
 Claudia Feld (Conicet, Buenos Aires, Argentine)
 Leticia Ferreira (Université fédérale de Pelotas, Brésil)
 Béatrice Fleury (Université de Lorraine, France)
 Mechthild Gilzmer (Université de la Sarre, Allemagne)
 André Gob (Université de Liège, Belgique)
 Pierre Halen (Université de Lorraine, France)
 Nathalie Heinich (EHESS, Paris, France)
 Estrella Israel-Garzón (Université CEU Cardenal Herrera de Valence, Espagne)
 Habib Kazdaghli (Université de la Manouba, Tunisie)
 Sonja Kmec (Université de Luxembourg, Grand-Duché du Luxembourg)
 Gerd Krumeich (Université Heinrich-Heine, Düsseldorf, Allemagne)
 Raymond Montpetit (Université du Québec à Montréal, Canada)
 Henry Rousso (CNRS, Paris, France)
 Valérie Serdon-Provost (Université de Lorraine, France)
 Jean-Louis Tornatore (Université de Bourgogne, France)
 Laurier Turgeon (Université Laval, Québec, Canada)
 Jacques Walter (Université de Lorraine, France)

Contact

Beatrice.Fleury@univ-lorraine.fr

Jacques.Walter@univ-lorraine.fr